

Polina, danser sa vie Comme un pas de deux

Élie Castiel

Number 307, March 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85257ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Castiel, É. (2017). Review of [Polina, danser sa vie : comme un pas de deux].
Séquences : la revue de cinéma, (307), 38–38.

Polina, danser sa vie

Comme un pas de deux

*N'ayant pas lu la bande dessinée de Bastien Vivès à partir de laquelle le film de Valérie Müller et d'Angelin Preljocaj se base, nous nous en tiendrons au produit cinématographique, présenté à la Mostra de Venise 2016, dans la section « Giornate degli Autori » (Journées des auteurs). Film étrange et troublant que **Polina, danser sa vie**, qui joue sur les atmosphères avec une telle précision qu'il déconcerte, notamment dans la deuxième partie.*

ÉLIE CASTIEL

C'est dans une Russie hivernale que tout commence et Polina, qui possède un talent certain pour la danse classique, tente de réussir l'audition qui lui permettra de se joindre au célèbre Bolchoï. Une première partie qui montre l'ascension et la déception d'une adolescente qui n'a pas encore d'idée claire sur son avenir. D'une part, une famille de la classe ouvrière qui ne peut se permettre financièrement de payer les classes de danse de la petite; de l'autre, l'enthousiasme de cette dernière qu'elle projette froidement, mais avec une dose certaine de sincérité. Est-elle vraiment faite pour devenir danseuse ? C'est dans cet épisode que Müller et Preljocaj contrôlent la mise en scène par un traitement particulier de la couleur dans une ville de Moscou enneigée et faite pour les tableaux de grands maîtres de la peinture.



Ouvrir les portes de tous les possibles

Entre séquences réalistes et d'autres imaginées par cette sorte d'héroïne, la mise en scène de Müller / Preljocaj se présente douce et agressive, s'engage dans des voies parfois trop poussées, comme lorsque Polina accompagne son père à la chasse. Image symbolique d'un animal qui se rend face au fusil du chasseur, suscitant chez la jeune adolescente un sentiment d'échec qui l'accompagnera, du moins jusqu'à ce qu'elle quitte de son propre gré son pays pour aller tenter sa chance en Occident, parce que trop marquée également par un professeur de danse intransigent, nostalgique d'une autre Russie.

Et puis le départ pour Aix-en-Provence, située dans un pays libre où la danse moderne semble damer le pion aux pas classiques (on soulignera que Angelin Preljocaj est directeur du Centre chorégraphique d'Aix-en-Provence). Polina rencontre une jeunesse endiablée éprise de nouveaux mouvements, s'enthousiasme devant leurs chorégraphies intenses, rebelles, sans véritables balises. Elle se soumet donc à ce rituel qui la fascine et

la déconcerte en même temps. Plus tard, elle suivra des cours avec Liria Elsay, pratiquant elle aussi la danse moderne; rôle campé par une Juliette Binoche adroite, mais sans plus, s'investissant comme toujours dans n'importe quelle entreprise.

En quittant la Russie, l'éclairage est plus lumineux et la réalisation du duo Müller/Preljocaj, plus subversive. Mais nous devons éprouver un amalgame de situations : emploi comme serveuse à temps partiel dans une boîte; rapport amoureux avec Adrien, campé par un Niels Schneider qui, plutôt que de jouer, se contente d'être présent, sans oublier les séquences gênantes où il doit danser en duo avec Polina, devenue jeune femme, rapport final amoureux.

Nous sommes donc devant un film en deux parties qui ne se complètent pas vraiment, laissant la chance au coureur ou plus exactement à la *coureuse* qui, par un tour de magie, nous propose un beau moment chorégraphique et trouve enfin les voies de sa destinée. Chorégraphie qui renvoie d'ailleurs à une séquence à Moscou où elle admire un ballet moderne qu'elle rêve un jour de danser.

On ne reprochera pas à Anastasia Shevtsova de manquer de talent. Visage fin, assez expressif pour la danse et carrément jolie fille, elle est en fait issue d'une école de danse parmi les plus réputées de Russie, l'Académie Vaganova.

Le classicisme russe est montré comme une discipline en voie de disparition, prise en charge par une vieille garde, fort probablement nostalgique de l'époque soviétique. La danse moderne européenne ouvre les portes de tous les possibles, s'invente de nouvelles générations de jeunes danseurs voués à un art en pleine évolution.

Dans **Polina, danser sa vie**, le schisme entre l'ancien et le nouveau est aussi clair que l'eau de roche, laissant le spectateur, quel que soit son âge, réfléchir sur l'état de l'art. Malgré une deuxième partie où la musique assourdissante prend le relais pour signifier une Europe libre qui ne cesse de bourgeonner, ce film sur la réussite à tout prix, à n'importe quels sacrifices, est une œuvre sincère pour les amoureux du processus de création. Comme un beau pas de deux. 🍷

★★★½

■ **POLINA** | **Origine** : France – **Année** : 2015 – **Durée** : 1 h 48 – **Réal.** : Angelin Preljocaj – **Scén.** : Valérie Müller, Angelin Preljocaj, d'après la bande dessinée de Bastien Vivès – **Images** : Georges Lechartois – **Mont.** : Guillaume Sagnol – **Son** : Jean-Luc Audy – **Mus.** : Collectif 79D – **Décor** : Mila Preli, Toma Baquéní – **Cost.** : Laure Villemer – **Int.** : Anastasia Shevtsova (Polina), Veronika Zhovnytska (Polina, à 8 ans), Juliette Binoche (Liria Elsay), Aleksey Guskov (Bojinski), Niels Schneider (Adrien), Jérémie Belingard (Karl), Miglen Mirtchev (Anton), Ksenya Kulepova (Natalia), Sergio Díaz (Sergio), Oriana Jimenez (Svetlana) – **Prod.** : Gaëlle Bayssière, Didier Creste, Maxime Ajjawai – **Dist. / Contact** : A-Z Films